Le Blé Noir.

Matburin Legall rentrait au pays. Son temps accompli dans la flotte, le gars avait échangé le béret et le col bleu pour la veste noire des longs-courriers.

Alors, il avait parcouru le monde. Des soleils étouffants ou des humidités sourdes avaient tanné ou bâmi son teint rose de buveur de cidre. Les tempêtes essayées sur toutes les mers du globe n'avaient pu fléchir ses larges épaules.

Aux escales, des orgies bêtes avaient semé une bonne part du pauvre argent si chèrement gagné par un dur labeur. Il avait commandé au amour de quelques heures ou de quelques jours à des poupées jaunes, noires ou rouges. Son âme n'avait pas résisté à l'attrait de leur exotisme sous lequel il n'avait pas découvert leur insurmontable dégoût du blanc.

Mais en tous beux le souvenir obédient de sa lande avait gardé à son âme une fraîcheur d'enfant. Les nuages sombres prenaient à ses yeux les teintes de la triste terre granitique sur laquelle des rayons de soleil piquaient les ajoncs d'or. Des mers les plus furieuses surgissait parfois le paisible clocher à jours de son village. Même au bras des filles des ports, il évoquait sans rougir la coiffe blanche aux ailes tombantes de Perrine Dabé ou de Julienne Lemoel.

Quand reverrait-il la lande, le clocher, les filles de Bretagne? Quand, le dimanche, entendrait-il le très vieux curé moaller son bas-breton du haut de la chaire si tourmentée d'ornements anciens? Les vrais Celtes restent ce dialecte, à cause de son mélange avec le franc; mais lui était prêt à en pourrer.

...Les vieux étaient morts. Perrine Dabé était mariée. Julienne Lemoel faisait la noce à Paris. De pauvres lettres épelées le dimanche par une voisine de sa mère renseignaient de temps en temps le garçon. Mais l'ardeur de revoir le sol natal ne s'était pas éteinte.

Deux jours avant, un caboteur avait débarqué le marin à Saint Nazaire. Un chemin de fer sale et lent l'avait cahoté plus que la mer, presque sur place. Enfin, ce fut Questembert, l'antique diligence, la figure conte du vieil Yves Madec. Son pantalon à pont, sa blouse trop courte, son feutre aux longs velours rougis par les soleils et les brumes éveillèrent d'exquis souvenirs dans le cœur de Matburin Legall. Quelques poils blancs avaient à peine changé la figure impassible du conducteur. Sa maraîtré, déjà proverbiale autrefois, s'était encore épaissie. La voix surtout avait vieilli, car lorsque le voyageur monta dans la patache, [illegible] par la reconnaissance quelconque. Un embarras retint Matburin Legall de dire son retour, un jeu, son chagrin, toutes les choses qu'il remuait sans leur trouver de nom....

Au "Chat-à-neuf-queues," la mère Marie-Reine le reconnaîtrait sûrement. Pour presque rien elle lui offrirait la boîte de cidre plus délectable que le plus capiteux des vins. Et peut-être y resterait-il finir la journée et la nuit puisque personne, hélas! ne l'attendait là-bas.....

Mais la mère Marie-Reine ne vint pas ouvrir au-devant de la diligence. Une fière et opulente personne la remplaçait au comptoir. Une maigrelette et timide servante l'appelait respectueusement m'ame Rosen. Interrogé sur le sort de la mère Marie-Reine, le vieil Yves Madec répondit silencieusement. Puis son doigt calleux et déjeté indiqua le petit cimetière qui grouillait autour de la chapelle toute délabrée quelques tombes dont d'horribles couronnes de perles enlaidissaient le décor de plantes agrestes.

Alors Matburin Legall remonta dans la guimbarde et le trot épaisé des deux haridelles l'emporta vers Malestroit, où s'arrêtait la diligence.

Il n'était que huit heures quand il arriva. Mais déjà, en cette fin de septembre, l'admirable petite ville s'endormait. Aux maisons de bois antiques, de lourds panneaux maintenus par d'énormes barres de fer étaient posés. Personne ne circulait plus dans les rues toutes droites. Comment, à pareille heure, aller dire bonsoir à Thérèse Lélivan, la boulangère; à Françoise Poscemé, la mercière? Et encore, dormaient-elles dans leur lit ou sous les dalles, comme ses vieux et la mère Marie-Reine?

L'accueil du pays bien-aimé était loin du rêve de Matburin Legall. Il traversa la ville assoupie. Tandis qu'il se signait devant l'église, il reconnut l'églantier sauvage qui s'élance depuis un demi-siècle de la gueule béante du lion qui orne le portail principal. Il longea l'Oust, la rivière enchantée qui baigne Josselin, au sortir de la forêt de Paimpont, l'ancienne Brocéliande où dort Merlin. Après avoir gravi le bois de la Combe, il arriva enfin sur la lande de Saint-Marc.

Sa lande! Un meuhir s'y dressait non loin de la maisonnette perdue où il se sentait tumultueusement attiré. La clef, une grosse clef rouillée, était accrochée à un clou, suivant l'usage immémorial.

Il ouvrit.

Une humidité glaciale tombait des murs que ne réchauffait plus depuis des années l'âtre abandonné. Des craquements lugubres dans les meubles vermoulus éveillèrent la superstitieux enfantisme des morts qui avaient passé là. Partout le vide sinistre et le silence.

Matburin Legall s'affaissa sur le banc adossé au vieux lit. La tête dans ses mains, il essaya de mettre un peu d'ordre dans son esprit et de paix dans son cœur. Quoi, c'était pour cela qu'il avait perdu cinq ans de sa belle jeunesse? Subi tant de fatigues et de dangers? Nul accueil ne le réconfortait: les êtres et les choses lui étaient également hostiles. Il était un étranger, un oublié.... Une chouette hulula.

La détresse du pauvre solitaire fut affreuse.

Il allait se mettre debout, refaire le chemin parcouru, s'embarquer encore, courir à nouveau le monde et les aventures, retrouver les pays où, au moins, l'on a chaud, où de belles filles vous recueillent lorsque que la poche est pleine et la main généreuse.

Comme il se soulevait, par la porte qu'il avait laissée entr'ouverte, une forme menue se glissa, une petite vieille toute courbée.

—Ma Doué! il y a quelqu'un chez Matburin Legall? C'est toi, mon gars? dit la vieille voix aussi douce que fut plus douce au jeune homme que la plus harmonieuse musique.

—Tantine!

Un être l'avait reconnu, c'était intéressé à lui! Une douceur chaude l'envahit.

Et ce furent de gauches caresses, le rappel de tout ce qui s'était plus, les histoires de tout ce qui arriverait. Tout à coup la petite vieille s'éclipsa. Elle revint portant sur une soucoupe de belles grosses galettes de blé noir, restes de son souper, provision pour le prochain.

Du blé noir! Matburin prit une galette. Il la dévora. Il en dévora d'autres et, avec le goût sauvage du sarrasin, toute déception, toute rancune fondirent. Le présent était bon, puisqu'une petite vieille aimante le regardait avec de bons yeux affectueux. L'avenir serait encore meilleur.

C'était là bien des émotions pour l'âme simple du pauvre garçon. Tandis qu'il mangeait la dernière galette, deux grosses larmes coulèrent de ses yeux. Le goût millénaire du blé noir avait rendu au vieux sol Matburin Legall.

(Groupe de l'Alliance Française).

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1912-1913.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

LA FONTAINE ET SES FABLES.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1913 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de $50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpetuel,
BUSSIERE BOURG,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS.
Chartres, pres Orleans.
Dimanche, messes à 6, 7, 8, et 11 heures.

STE. MARIE, Archevêché.
Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes à 6:30, 7:30 8:30 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune.
Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE.
St-Philippe pres Roman,
Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10.30.

ST ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Rempart.
Dimanche. Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition de Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, pres Girod.
Dimanche. Messes à 6 h. 30; 7 h 8 et 10 h.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes à 7; 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

ST. VINCENT DE PAUL.
Dauphine, pres Montegut,
Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Benediction à 4:30 P. M.

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Tres Saint Sacrement à 4 p. m.

STE-THERESE.
Camp et Erato.
Dimanche. Messes à 6. 7,30 et à 8 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA,
Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M

PREMIERE EGLISE EVANGELIQUE FRANCAISE,
(Presbytérienne)
de la Nouvelle-Orléans.
Horaire des cultes: Tous les dimanche à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord Dorgenois.
Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 9 h. Mercredi soir séance à 7:45.

Liste des navires dans le port

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Abangarez	Colon	1er dist 15
Antilles	New York	2me dist 8
Batoum	———	Southport
Ben Vrackie	Anvers	rue Jackson
Brika	Continent	Westwego
Brunswick	Tampa	Pie tier
Californie	Havre	New Refinery
Craftsman	Liverpool	rue Robin
Corinto	Celba	1er dist 15
Escondido	Bluefields	Pie tier
Evangelistar	Havane	2me dist 10
Inkula	Stockholm	Indian Refinery
Lord Roberts	Mobile	New Refinery
Joseph Vaccaro	Honduras	3me dist 30
Marianne	Marseilles, etc	rue 3 e
Massapequa	Porto Rico	Gov Nicholls
Mobilia	laid up	Algier
Orleanian	Port Limon	1er dist 15
Parismina	Colon	1er dist 15
Priestfield	Anvers	Algier
Terence	New York	rue Julie
Twilight	———	Gretna
Val Salice	Gênes et Palerme	rue 9me
Yoro	Honduras	3me dist 30

NAVIRE

Sachem	Oporto	rue Market

BRIGANTINE

Hoogezand I	Mexico	ave Peters

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Creole, Jacobs, parti 4 sept

PHILADELPHIE
Steamship Henry Williams, Hedgins, parti 24 aout
Steamship Hoerde, Boldt, parti 31 aout
Steamship J J Luckenbach, Beuner, parti 5 sept

TAMPA
Steamship Brunswick, Avery, parti 3 sept

NORFOLK
Steamship Tonawanda, Tait, parti 29 aout

LIVERPOOL.
Steamship Mexician, Nelson, parti 25 juil
Steamship Wm Cliff, Hannaford, parti 27 juil
Steamship Belgian, McCormick, parti 3 aout
Steamship Oxonian, Robb, parti 15 aout
Steamship Cuban, Kay, parti 17 aout
Steamship Jamaican, Brown, parti 31 aout

RIO DE JANEIRO
Steamship Japanese Prince, Kirkwed, parti 21 aout

SANTOS
Steamship Japanese Prince, Kirkwood parti 24 aout

HAMBOURG
Steamship Hoerde, Boldt, parti 11 aout

ANVERS
Steamship Honduras, Lescoret, parti 26 juil
Steamship Magician, Harris, parti 18 aout
Steamship Meltonian, Parker, parti 19 aout

HAVRE
Steamship Mexico, Armand, parti 9 aout
Steamship Texas, Armand, parti 14 aout

LONDRES
Steamship Tonawanda, Tait, parti 9 aout

VICTORIA
Steamship Japanese Prince, parti 28 aout

TRIESTE
Steamship Emilia, Ribarich, parti 30 aout

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

"LE GRAND MAGASIN"

Nous sommes actuellement en plein été; nous venons de recevoir un grand assortiment des plus beaux meubles qui soient jamais venus sur ce marché et devons en disposer sans égard aux difficultés du temps et pour y arriver nous avons quoté notre marchandise au plus bas prix possible—presque au prix de fabrique. Empressez-vous de visiter nos magasins et de profiter de ces bas prix sans précédent. C'EST LE MOMENT

Nous garantissons la qualité, et nos prix sont au-dessous de n'importe quelle maison d'ameublement de cette ville.

Visitez nos magasins et soyez convaincu.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243

UN SEUL MAGASIN. LE GRAND MAGASIN. PAS DE SUCCURSALE

FONDÉ EN 1830 INCORPORÉ EN 1836

SPRING HILL COLLEGE

SPRING HILL, MOBILE CO., ALA.

Collège de Pensionnaires Dirigé par les Pères Jésuites.

Situé d'une façon idéale sur une colline couverte de pins dominant la baie de Mobile. Equipement complet, bâtiments modernes bien éclairés, chauffés et aérés. Terrains pittoresques. Education méthodique. Faculté capable. Cours classiques et anglais. Départements d'école supérieure et de collège. Branches d'études pratiques, langues vivantes et modernes, mathématiques, sciences naturelles, philosophie chrétienne. Des degrés sont conférés.

Le Président sera au Collège des Jésuites, rue Havanne, jusqu'à Mercredi, 4 Sept. Heures du Bureau: De 9:30 à 11:30 a. m., 3 à 5 p. m. Les élèves du Collège de Spring Hill quitteront la ville, gare du L. and N., à 9:10 a. m., le 4 Sept.

LE TERME D'AUTOMNE COMMENCE LE 4 SEPTEMBRE.

Ecrivez pour Catalogue au

REV. P. X. TWALLMEYER, S. J., Président.

26 août—1m

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

AD. REMOND,

232 RUE BOURBON,

Agence Générale

—POUR LES—

Livres et Journaux français et les Publications françaises.

Grand choix de Livres d'EDUCATION et d'ENSEIGNEMENT.

Importation directe d'Articles français de toute provenance.

PHONOGRAPHES PATHÉ.

28 oct—1an—dim

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'institution de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'asservissement du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment animé est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique qui voudrait imposer son règlement à toutes personnes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Jackson et Jefferson

Leonard Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Geo Gerting, Sec.-Trés. Jos Meisher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

28 Sep—12m—ten

EPARGNEZ DU TEMPS

—ET DE—

L'ARGENT

En Envoyant Chercher de Suite un Exemplaire de

L'Annuaire de Soards DE 1912.

Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'un annuaire quelconque précédent. Vous sauvez du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les moins sont insuffisants.

Pousser dans! Il ne Coûte que 1 5-2 Cents par Jour, Etant à $7.00 pour 365 Jours.

Prix local, $7.00; par express, $7.60 expédié au reçu du prix

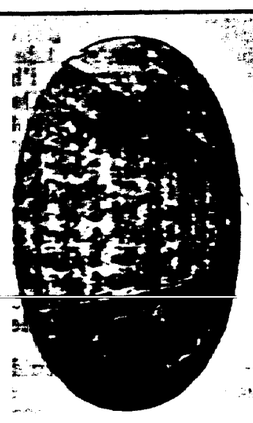
—AUSSI UN—

ANNUAIRE COMMERCIAL

Prix $2.00, y Compris l'Affranchissement

Cette publication étant faite par souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui sont sous de souscriptions distinguées.

SOARD'S DIRECTORY CO., Lim., Bâtiment Parsons, 531 rue Natchez.



KING EDWARD HOTEL

(HOTEL DU ROI EDOUARD)

—A—

NEW YORK

145 à 155 W. 47th St.

A toucher de Broadway.

"Le véritable Cœur de New York."

300 Chambres. 250 Bains Privés. Absolument à l'épreuve du feu.

TOUS LES AGREMENTS MODERNES.

Chambres seules (Eau courante), $1.50.
Chambres seules et bain, $2.00, $2.50 et $3.00.
Salon, Chambres à coucher et Bain, $4.00 et plus.
Salon, Deux chambres à coucher et bain $5.00 et plus.
Pour chaque personne additionnelle dans la même chambre $1.00 extra

Ecrivez pour demander Livret.

PRIX SPÉCIAUX POUR L'ÉTÉ.

KING EDWARD HOTEL CO.,

JOHN C. HOOD, Prés. et Mgr.,
Anciennement du New Tifft House, Buffalo et Royal Hotel, Hamilton Ont.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

Commence le 28 avril 1912

Près du bonheur

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

LOUIS ENAULT.

(Suite)

Jusques tous deux dans la nuque lumineuse!

"Vous me le jouerez souvent?" avait-il dit à la comtesse. Et l'un et l'autre se congratulaient alors qu'ils donnaient elle le jour et lui l'entendre jamais en de telles circonstances!

L'écusson confus des souvenirs se leva tout à coup dans son âme, chantant et battant des ailes; il se rappela les joies évanouies du passé, ces joies profondes et pures dont elle l'avait si souvent enivré; il se rappela cette inépuisable et sereine tendresse de toutes les heures et de tous les instants; ce dévouement ingénieux, infatigable, toujours présent; cette délicatesse de l'esprit et cette prévenance du cœur, visibles dans les petites choses aussi bien que dans les grandes, comme si elle eût trouvé le suprême bonheur dans le don de sa vie incessamment renouvelé. Puis il se demandait comment il avait payé ses dettes sacrées du cœur; il s'accusa tout bas d'ingratitude; se dit que sa précipitation devait être une injure pour Christine... même coupable! Et, si elle était coupable, la faute ne venait elle pas de lui? S'il y avait oublié des devoirs qui donc avait donné l'exemple? Pour la première fois depuis sa résolution prise il sentit que le doute lui vint, avec tout un cortège de remords et de poignantes incertitudes.... Il s'accusait bas qu'il avait compromis son bonheur; une voix intérieure et puissante lui disait qu'il avait tué le bonheur d'une autre! Et quand il cherchait s'il y avait des remèdes à ces malheurs qui étaient des fautes, le prêtre, l'autel, sa fiancée, sa conscience, tout répondait: "Il est trop tard!"

Les deux époux s'étaient agenouillés sur les coussins de velours pour écouter les dernières prières. Georges laissa tomber sa tête dans ses mains et oublia le monde.

Cette l'inspiration, elle trouve les accents qui remuent le cœur et pénètrent l'âme. L'émotion a partout le même langage, et rien ne ressemble plus à un chant d'amour que le chant de la prière. Ce lied, trouvé au fond des bois par quelque paysan rêveur, agrandi par l'art, devenait, sous des mains habiles, le poème harmonieux de la tendresse ineffable et des douleurs cachées....

Ceux qui connaissent la langue passionnée des sons soupçonnaient vaguement, chez l'exécutant, une de ces tragédies sans paroles de la vie intime, qui se jouent au fond de l'âme dans les moments suprêmes. Tantôt la phrase mélodieuse semblait emportée dans un orage de notes brûlantes, une ardeur fiévreuse précipitait son rythme entraînant; tantôt elle se berçait comme au souffle d'une rêverie douce, et sa mélancolie semblait sourire, mais on se demandait de combien de larmes de tels sourires étaient faits.

Tout à coup, le clavier se troubla; le rythme entrecoupé se dérobait sous les doigts qui ne le dominaient plus; la mesure, abrupte et languissante à la fois, vacillait comme la flamme sous le vent.... Dans la foule, on ne respirait plus! Mais bientôt la grande âme douloureuse rassembla ses forces dispersées comme pour un dernier effort; elle embrasa de ses flammes le clavier insensible; des notes de feu s'en échappaient, des effluves amoureux coururent dans l'air... Puis, tout à coup, le calme se fit, l'harmonieuse tempête s'apaisa, la phrase primitive reparut, douce, naïve et simple, comme soupirée par la voix d'une jeune fille. Et lentement elle s'éteignit sur les touches frémissantes, comme la plainte qu'on étouffe sur des lèvres dans un baiser!

La cérémonie s'achevait. La foule sortit dans un tumulte d'émotions impossible à dépeindre. On avait presque oublié les époux. Quelques jeunes gens se groupèrent devant les portes de la chapelle pour attendre la sortie de l'artiste: "Il joue, disait-on, comme Jenny Lind saurait chanter." On attendit vainement. Quand le suisse vint pour fermer la porte, on l'interrogea. Il répondit qu'il ne savait rien, mais que la tribune de l'orgue s'ouvrait sur le couvent, et qu'il était inutile de former des attroupements devant l'église!

XVI

Christine — avons-nous besoin de la nommer au lecteur?—était rentrée chez elle par des rues détournées, qui longeaient les vastes jardins du couvent. Elle trouva Malo établie dans son salon. La baronne de Bjora était arrivée le matin même du mariage. Elle était accourue chez son amie et, ne la trouvant pas, elle l'avait attendue, en proie à une inquiétude pleine d'angoisse.

Même de Kadden, que l'excitation fébrile de la crise ne soutenait plus, se jeta en pleurs, en laissa tomber dans les bras de la jeune baronne. Un profond sanglot souleva sa poitrine; ses yeux étaient secs, mais ses mains tremblaient; son front brûlait l'épaule de Malo, sur laquelle il s'était posé. Malo lui prit la tête et la baisa tendrement, puis elle l'éloigna un peu comme pour mieux la voir. Elle fut effrayée des changements rapides que la douleur avait produits sur cette beauté radieuse. Il y a un âge où les femmes ne devraient plus souffrir; elles ne se conservent que dans le calme heureux, les orages du malheur les effleurent comme les orages de l'atmosphère les dentelles rosées de l'automne.

—Ce n'est plus moi! murmura Christine; tu ne peux pas me reconnaître.

Malo le fit asseoir près du feu, lui ôta son chapeau et sa pelisse; Christine se laissait faire comme une enfant malade. Malo se mit à genoux devant elle et prit ses deux mains, qu'elle réchauffa dans les siennes.

—Mais parle donc! lui dit elle tout à coup, tu me fais peur!

—Je te fais peur! répéta Christine comme un écho.

—Eh, sans doute, reprit Malo; voilà dix-huit mois que je ne t'ai vue, et tu ne veux pas même me regarder!

—Je te fais peur aujourd'hui; demain je te ferai pitié.

—Tais-toi! dit Malo; j'aime encore mieux ton silence! Tu rentres, j'un sais où, quelque méchante pensée dans ta pauvre tête vide. Jure-moi que jamais....

—Quoi? fit Christine.... Puis, comprenant tout à coup: Menteur! dit elle. Et elle ajouta avec un regard où l'on pouvait mesurer la profondeur de son désespoir: Se taire!.... Il n'y a que les impatients qui se taisent.... A quoi bon? est-ce qu'on se meurt pas?

—Ah! reprit Malo, tu es cruelle pour ceux qui t'aiment.

—Ceux que j'aimais ont été si bons pour moi! répondit-elle avec un sourire égaré.

—Allons! dit Malo d'un ton de douce autorité, c'est assez! chasse ce souvenir; je le veux: oublie!

—Oublier! Comment fait-on? je n'ai jamais su.

—Ah! reprit l'aimable femme fondant en larmes, tu ne raisonnes, chère Christine, je ne puis même plus consoler..... Laisse-moi donc pleurer avec toi!

Christine était assise au coin de la cheminée, dans un grand fauteuil; Malo, toujours à ses pieds, posa la tête sur ses genoux. Bientôt Christine sentit ses mains toutes baignées d'une chaude rosée de pleurs. Peu à peu ses nerfs se détendirent, ses sanglots longtemps contenus éclatèrent; puis les larmes vinrent, abondantes, qui la calmèrent un peu. Dans la douleur comme dans la joie, les larmes, c'est toujours le trop-plein du cœur.

Malo, cependant, sous l'ingénieux prétexte qu'une maison depuis longtemps inhabitée est froide et malsaine, ne voulait point aller demeurer chez elle, où ses gens l'attendaient; elle obtint de son mari la permission de venir s'établir auprès de Christine, pour amortir au moins ces premières atteintes des grandes souffrances, qui frappent parfois sur les organisations nerveuses comme le coup de marteau de la folie.

Elles vécurent ainsi, toujours ensemble, près de deux semaines, dans une intimité bienfaisante, ne recevant que le chevalier de Valberg, qui comprenait enfin l'étendue et l'intensité du mal qu'il avait fait, et le major, qui avait toutes les délicatesses comme il avait toutes les ardeurs de l'amour vrai. Il comprenait trop les tristesses de Christine pour ne pas les respecter.

Deux jours avant le mariage de Georges il avait quitté Stockholm; il n'y revint qu'une semaine après. Il observait ces secrètes